

Sommaire

Avant-propos	13
Introduction	15
Chapitre I	
La spiritualité de la matière	21
La quête identitaire : Pierre Emmanuel ou le Moi divisé	45
Chapitre II	
Matière à réflexion	81
Chapitre III	
Les mots, les sons, les silences	133
Chapitre IV	
Du poétique au politique Le trait d'union	161
Conclusion	
Matière Céleste	203
Remerciement	233

Avant-propos

La poésie est mon chemin dans l'existence ;
le chemin de parole, le cheminement dans la
parole, par lequel ne cesse de s'élargir l'espace
de mon existence, la réalité dans laquelle se
dissout et qui aspire à saisir mon existence -
depuis quarante ans et plus que j'ai découvert
cette parole qui fait advenir l'être en moi,
l'être en avant de moi, j'ai appris d'elle
que cet être est inépuisable et qu'elle-même,
qui le propose pour s'en saisir, est inexhaustible
comme l'être dont elle est la révélation. La
poésie me fait être : sans elle, je n'aurais pas
de durée propre, mon destin ne serait qu'une
fatalité, il n'aurait pas de sens.

Pierre Emmanuel
Paris, le 27 février 1979

Pierre Emmanuel

Puissance, force, volonté, magnétisme se dégagent de cette écriture.

L'élégance et la noblesse du tracé, la stylisation épurée des formes, le rythme personnel cadencé comme l'écho d'une exigence intérieure, la brillance des noirs s'ordonnent à une verticalité qui en définit les causes et la finalité : l'excellence.

Enraciné profondément dans le monde, mêlé charnellement à lui, l'homme souffre des imperfections et des dégradations qui en détériorent la beauté. Il ne peut y consentir, et dans un refus qui se veut absolu élève une ardente et intense protestation.

Par la puissance de son dessein créateur il ordonne le chaos et fait jaillir la lumière dans un embrasement triomphant.

Ses poèmes sont de flamme, proclamation de sa vérité, exhortation.

Introduction

Pierre Emmanuel, Poète immortel ou La Parole incorporée dans un Verbe éternel.

... A la naissance, le souffle coupé. Souffrance, un cri né dans la douleur et dans le sang, de la matière, de la chair, de la lumière et de la terre.

A l'occasion de la parution des œuvres poétiques complètes de Pierre Emmanuel, édition l'âge d'homme 2003, l'auteur Irène Pauline Bourlas, docteur universitaire de Paris IV Sorbonne consacre un article sur cet auteur jugé à tort de « poète difficile à cerner », quoique transgénérationnel et non pas démodé comme certains se plaindraient inconsidérément à le croire, puisque actuellement sont édités d'une part l'intégrale de ses œuvres poétiques complètes aux éditions l'âge d'homme, Tome I et 2 (janvier 2003) et d'autre part Anne-Sophie Andreu lui consacre un essai aux Editions du Cerf, 2003, sur sa biographie, intitulé : « Pierre Emmanuel »¹ et aux éditions factuelles vient de paraître à Genève : « le risque d'être » et autres publications de ses textes réédités, en 2004.

En ce début d'année, presque vingt ans après la mort de l'Auteur en septembre 1984, celui qu'on appelait au Béarn, à tort, le fils de rien, « el hijo de nada », est devenu quelqu'un, semble-t-il, n'en déplaisent à ses détracteurs, puisque vingt ans après on en parle encore, les universitai-

¹ né en mai 1916 à Gan (64), mort à Paris en septembre 1984

res lui consacrent des thèses, André Velter lui consacre également des émissions radiophoniques sur FRANCE-CULTURE « Poésie sur Parole » (25/01/2003) rediffusée les 9 & 16/02/2003, tout cela démontre bien la pérennité de cet être d'exception, ex académicien mais néanmoins immortel, Pierre Emmanuel !

Un pas d'avance dans l'histoire poétique voire politique !
Celui qui fut comparé par Pierre SEGHERS à un AGRIPPA D'AUBIGNÉ ou un VICTOR HUGO de par son engagement d'homme et l'ampleur quasi mystique de sa verve ou bien encore à un RAINER MARIA RILKE, a su se forger seul dans l'adversité une voie identitaire et une voix singulière, afin d'être connu et reconnu par ses pairs, lui, enfant abandonné et ignoré des siens et de son père, il a longtemps œuvré à chercher le Père en Dieu, tel est le GRAND ŒUVRE de toute une vie, comme un travail de perlaboration alchimique, de son tison et de sa plume flamboyante, il a allumé des foyers pour forger le mot vibrant en quête de vérité, le mot qui fait sens, qui jaillit comme un geyser des entrailles de ce pauvre homoncule au corps malingre de poète affamé, ivre d'étoiles, animé d'un Souffle Majuscule !

HOMME DE DESIR

Il ne désirait pas être dans les mots mais vivre les mots pour les incorporer à leur digne hauteur comme une vivance et ainsi redimensionner sa vie plus riche de leur ampleur, il manifestait ce désir d'écrire pour marquer trace de ces instants intenses de vie, parcelles du divin en nous (Emmanuel en hébreu signifie, Dieu avec nous), il a choisi d'apporter sa « Pierre » à l'édifice, pierre angulaire loin du scrupule des sentes sinueuses, mais proche du galet des gaves d'Aspe ou d'Ossau, d'Iluro, d'Oloron Sainte-Marie ou de Pau que l'on cherche en faisant des ricochets dans le torrent des mots ou en se signifiant par des ronds d'onde

qui s'évasent à l'infini dans l'eau pure en transparence. Le ton est donné, spécifique, singulier et pluriel à la fois, pour une POESIE ESSENTIELLE !

Loin du parlage qui grouille dans Babel, la cité mortifère qui fourmille de sons insaisissables et de non communication, car le mot est un leurre, la problématique de PIERRE EMMANUEL repose essentiellement sur la VIE. LOIN DU BRUIT ET DE LA FUREUR aux dires de Shakespeare, le sens de la vie emmanuélienne repose dans son essence même et par ses sens tant du point de vue physique que spirituel sur la signifiante du mot VIE.

Au commencement était le Verbe...

C'est de là, du grand TOUT, du Souffle Créateur que tout part... et vit !

On touche là l'impact de sa poésie qui repose sur le PNEUMA au sens grec d'esprit et de SOUFFLE, un grand esprit souffle sur l'horizon, un esprit magnifique, superbe, sublime innommable, et pourtant l'homme représente ce grand tout dans ces petits riens infimes,

« - *Apprends pourquoi la Terre est si lourde à porter...* »

Tel Atlas ployant l'échine ou le mythe de Sysiphe roulant sa pierre ou mieux son rocher à l'infini, le Poète, l'homme va bon train tandis que « *le galet quant à lui rêve toujours qu'il est un oiseau dans ta main* ».

Les deux parts dichotomiques de l'être, du souffle et de la matière sont dissemblables et inhérentes à l'homme, c'est en quasi perpétuel conflit que l'homme vit sa disparité et sa différence, un être ambigu à la semblance de DIEU, icône improbable quasi parfaite mais quelque peu écaillée qui peut faire le meilleur comme le pire !

L'angoisse de l'intégration des deux parts de l'être dual, ridicule et pourtant animé de ce souffle majuscule le secoue et le révolte tel « *L'Homme révolté* » d'Albert Camus.

- *A l'ère du PIXEL et de l'ADSL, qu'avons-nous fait de l'ENERGIE DIVINE qui nous anime, de cette grande LUMIERE ?*

- Sommes-nous à l'ère d'Internet & de la Communication dans ce « *parlage bouillonnant de Babel* » qui grouille, s'autodétruit et se consume à petit feu lentement & sûrement, dans cette cité maudite incandescente et interdite ?

Notre Intelligence de cesse contrôlée par le superviseur de la censure ne se réduit-elle pas comme « *peau de chagrin* » pour n'être plus rien, nada ? Tout bourdonne autour de nous et en nous, meurt le SILENCE !

- « *Etre dans les mots et être dans l'existence, quelle aberration, semble-t-il ! Trahir la réalité par les mots suffit en quelque sorte à la dénaturer, c'est un peu réducteur ! Le vivant se sent trahi par les mots dits, c'est en quelque sorte du langage d'homme qui n'a plus d'âge, et c'est dommage* »... me confiait alors Pierre Emmanuel en 1982, rue de Varenne... A présent trône une plaque commémorative signalant que le poète a vécu là, au n° 61 (rue de Varenne), et il se sera battu dix ans pour adjoindre un trait-d'union dans son nom de plume, lui « *le poète sans papier* », connu et reconnu par ses pairs, mais ignoré de son propre père... ce « *fil de rien, ce fils de peu* », P.-E., pauvre Poète... sa poésie m'empoigne et me saisit !

- « *Mon être est un fagot qui fume,
Mais tu le sais, j'adore
Et ne conteste pas...* »
(...)

Etre en phase et en face de LUI.

Toute sa vie durant, il a combattu avec ses défenseurs, avec son propre moi, dans une quête identitaire de reconnaissance à tout prix, vaille que vaille, dans un

combat sans merci, à bout de souffle et jusqu'au bout de tout. Jeune poète adulé puis mis à l'index à l'âge d'homme et de raison, il a lutté dans l'arène des littérateurs, pour arriver à cette irruption du souffle dans une voix singulière et unanime pour atteindre la rigueur dans une mise en relation et intégration de cette PAROLE INCORPOREE.

Cette mise à distance puis cette incorporation intégrante, en dépit de tout et de tous, lui a procuré après avoir été banni en 1968, car il aurait refusé d'occuper le siège de l'Académicien, Félicien Marceau ; étranger aux compromis, il aura fini par outrepasser les honneurs d'Immortel Académicien, après en avoir revêtu l'habit vert et porté le glaive à l'insigne de *Dieu-le-fit* insigne honneur à l'auteur émérite, une vie pleine de mots, de ce supplément d'âme dotée de ce moi optimum, « *plus-moi-que-moi-même* » que lui confère ce plus d'une vie en poésie, sacrée et consacrée. POESIE ININTERROMPUE et universelle que l'on lira à haute voix avec toutes les fibres de son cœur comme une résonance spirituelle de l'âme, dans le corps et l'esprit en cette intégration parfaite du mythe d'Adam le Glébeux, ou Adam Kadmôn, jailli de la glaise et qui se tient droit avec la rectitude que lui insuffle LA VIE, il en est de même du VERBE qui s'est fait chair... *et verbum caro fuit*. Tel le verbe insufflé dans toute l'œuvre de Pierre Emmanuel, Poète optimum, là où la Parole est dense et le souffle sacré, originel et divin, *et dieu est avec nous...* Même les agnostiques purs et durs y décèleront cette étincelle insoupçonnée faite de Lumière incroyable et infinie qui inonde son GRAND ŒUVRE, insuffle et donne VIE !

Chapitre I

La spiritualité de la matière